

4 GRAND ANGLE

Les thérapies sont **intensives**. Exemple avec Claude Roduit

Les paraplégiques chéris

SOINS La clinique romande de Sion veut devenir un centre de pointe pour la paraplégie. Un défi pour le responsable à l'œuvre depuis cent jours. Reportage.

INTENSIF «J'ai entendu un craquement dans la nuque. Soudain, je n'ai plus senti mes jambes. J'ai tout de suite compris.» Dans sa chambre de la clinique SUVA à Sion, Claude Roduit (59 ans) raconte, avec sérénité, le virage à 360 degrés qu'a pris son existence. A la suite d'un accident à l'île Maurice, ce biologiste martignerain, domicilié à Commugny (VD), s'est retrouvé tétraplégique incomplet en quelques minutes. «Je peux bouger un peu ma jambe gauche et j'ai encore quelques sensations, mais quasiment rien avec la droite.» Pas l'once d'une tristesse cependant dans le regard du quinquagénaire. «Après le choc, quand je gisais au fond de la pente, je me suis dit que, jusqu'ici, j'avais parcouru un chemin et que désormais, j'allais devoir en prendre un autre», confie-t-il, fataliste.

Accident de vélo à l'île Maurice

Dans sa chaise roulante vert pomme – «J'ai choisi cette teinte car c'est une couleur d'espoir», détaille-t-il –, Claude Roduit raconte le jour de juillet où sa vie a radicalement changé. Il était parti en amoureux avec son épouse à l'île Maurice. «La deuxième journée, nous sommes allés nous balader à vélo le long de la côte. Tout à coup, le dérailleur a dérapé et quand j'ai voulu réparer, j'ai basculé.» L'homme a dévalé plusieurs mètres et terminé sa course contre un rocher. «J'ai tapé la tête.»

SANS RÉVOLTE

«Après le choc, j'ai pensé que j'allais devoir prendre un autre chemin dans ma vie.»



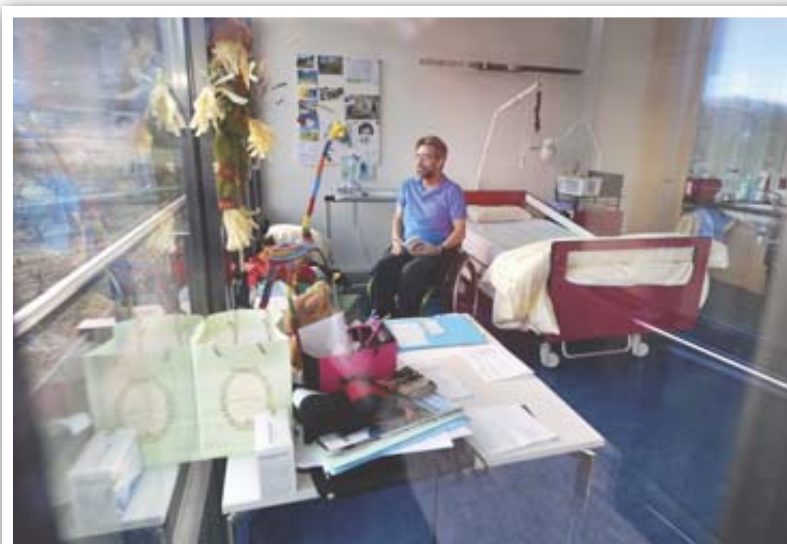
SÉRÉNITÉ A la clinique de Sion depuis le 27 août, Claude Roduit, tétraplégique, n'a qu'un but: retrouver son autonomie. «Je dois juste apprendre la patience!»

Immédiatement, le Valaisan est transporté dans une clinique de l'île. «Ils m'ont stabilisé la colonne, puis j'ai été transféré dans un hôpital de Johannesburg, en Afrique du Sud.» Le diagnostic est sans appel: une tétraplégie incomplète (ndlr: persistance d'une sensibilité ou d'une motricité volontaire en dessous de la lésion). Trois semaines plus tard, Claude Roduit est transféré à Genève, puis à la clinique SUVA de Sion. «Cela fera quatre mois à la fin de l'année que je suis ici», précise le patient, dissimulant difficilement son impatience. «Ça commence un peu à faire long; c'est surtout difficile de ne pas voir ma femme et mes trois filles aussi souvent que je le souhaiterais.»

Chez lui à Noël

Bonne nouvelle cependant, Claude Roduit pourra rentrer chez lui à Noël, pendant quatre jours. Même si sa maison n'est pas encore adaptée pour une personne à mobilité réduite. «Je ne pourrai pas utiliser la douche qui comporte un seuil. Je devrais faire une toilette sommaire et employer une chaise percée pour mes besoins. Le lit électrique ne sera pas encore livré. Mais le plus important pour moi est de retrouver les miens», souligne-t-il, l'œil brillant.

Les minutes passent. Un brin inquiet, Claude Roduit observe son programme quotidien inscrit sur une feuille. «Ah, j'ai la physio à 10 heures. On a encore un peu le temps de bavarder.» Bref regard par la fenêtre. «J'ai de la chance quand même. La vue est magnifique ici, et il y a toujours du soleil», ajoute le patient qui cultive l'optimisme. Depuis toujours. «J'essaie de regarder les côtés positifs et de garder espoir. J'ai la foi aussi. Ça aide.» A aucun moment, Claude Roduit n'a sombré dans la révolte ou le désespoir après son accident, affirme-t-il. «Je me concentre sur mon but qui est de sortir d'ici et d'être indépendant le plus possible.» Le presque sexagénaire se réjouit déjà de réussir ses transferts lit-chaise roulante sans aide extérieure. «J'ai juste besoin de quelqu'un pour me superviser et assurer que je ne tombe pas.»



DANS SA CHAMBRE Optimiste de nature, Claude Roduit sait apprécier la vue sur les montagnes valaisannes. «J'ai de la chance», sourit-il.



TRANSFERT Après des mois d'entraînement, le patient sort du lit pour rejoindre sa chaise roulante, seul. Jean-Marc Bussien, l'infirmier, y assiste, par sécurité.

Petits progrès, grandes victoires

Un mouvement entraîné maintes fois en physiothérapie. Idem pour les transferts nécessaires pour se doucher, se vêtir et se dévêtir. «Tout prend plus de temps que lorsque j'étais valide, mais j'y arrive seul maintenant. Il n'y a que les chaussures qui me posent encore problème.» L'homme mise sur ses «petits progrès qui sont de grandes victoires».

Claude Roduit s'interrompt, en entendant un bruit à la porte. Le Dr Xavier Jordan, médecin-chef de la paraplégie à la SUVA, passe la tête dans l'embrasure. «Je peux entrer?» Claude Roduit sourit. Brefs échanges entre le patient et son soignant. «Bien dormi cette nuit?» demande le Dr Jordan. Il est alors l'heure pour le patient de se rendre en séance de physiothérapie du matin – il en aura une

autre l'après-midi. «C'est presque tous les jours comme cela.»

Claude Roduit se met en route. Il prend l'ascenseur puis parcourt le hall d'entrée de la clinique sur sa chaise roulante. «Je ne suis pas encore très rapide, mais ça va venir.» Dans la salle de physiothérapie, Barbara Stäuble l'attend. Au programme de la séance: un «standing». Le patient parvient à se mettre en position debout grâce à un appareil. Claude Roduit se hisse sur les pieds à l'aide de ses avant-bras posés sur l'engin et le soutien de la physiothérapeute. Il grimace un peu. «Oh là là, c'est difficile aujourd'hui. J'arrive à tendre la jambe gauche, mais la droite ne veut vraiment pas», déplore-t-il. Des spasmes l'empêchent de tenir longtemps dans la position verticale. Il doit se rasseoir. «Rien à faire

aujourd'hui, je n'y arrive pas bien», se désole-t-il, peinant à cacher sa déception. Barbara Stäuble tente de le rassurer. «Tout dépend aussi de votre état de fatigue, monsieur Roduit», note-t-elle, en ajoutant que le plus difficile, dans la rééducation, est de faire face aux constants hauts et bas.

Claude Roduit opine du chef. Puis reprend son courage à deux mains pour se rendre à l'ergothérapie. Des séances qui ont également lieu deux fois par jour. Dans la salle, divers exercices attendent le patient pour améliorer sa motricité fine. «Les personnes tétraplégiques ont les mains qui se recroquevillent; il faut détendre les doigts et travailler pour améliorer la dextérité», explique l'ergothérapeute Roberta Sacchetti. Claude Roduit, droitier, doit également se réexercer à l'écriture, sa main droite